

Baptême du Seigneur - Saint Hilaire - 2019

Depuis le soir du 24 décembre, et jusqu'à ce jour, le baptême du Seigneur, nous célébrons le même événement : la nativité, l'Incarnation du Fils de Dieu.

C'est un seul et même événement, mais la liturgie nous le fait regarder, comprendre, de différentes manières.

Jésus est à la fois cet enfant qui naît à Bethléem, et il est cet homme qui aujourd'hui est baptisé dans la Jourdain.

Et puis, il est celui qui sera humilié lors de son procès, et il est le Seigneur dont on écoute la parole et qui guérit les malades.

Il ne peut donc y avoir une seule manière de parler de Jésus, d'une part en raison de qui est Jésus lui-même, et d'autre part, parce qu'il s'adresse à chacun de manière unique.

Par ailleurs, il y a bien quatre Evangiles et non pas un seul... et pourtant, ils parlent du même Jésus.

Malgré cela, il existe une tentation, celle de ne regarder qu'un seul des aspects du mystère du Christ, et, le plus souvent, on se contentera de voir en lui un homme exceptionnel, témoin et acteur de justice et d'amour.

Faisant cela, on choisit un seul visage de Jésus ; or, choisir, faut-il le rappeler, en grec, « choisir » cela se dit « heresein », autrement dit l'hérésie n'est jamais très loin. La tentation c'est celle de séparer, de diviser, de choisir dans la personne du Christ ce qui ne heurte pas nos idées ou nos pratiques.

De telles attitudes touchent le cœur de la foi, elles ont aussi des conséquences pour notre vie.

Si Jésus n'est pas Dieu, il n'est qu'un prophète, il n'est qu'un exemple, il n'est qu'un maître de sagesse, ou bien encore un moraliste.

Ne pensez-vous pas que, beaucoup, aujourd'hui encore, le considèrent comme cela ? Même parmi les chrétiens !

Si Jésus n'est pas Dieu, sommes-nous sauvés ?

Ou plus exactement, le salut ne devient-il pas, purement et simplement, la récompense donnée à une vie bonne, à un bon comportement moral ?

Dans ce cas, le christianisme n'est plus qu'une école de sagesse ou de morale, l'Eglise une ONG caritative et les chrétiens des militants des droits de l'homme et de la défense des pauvres.

Pour beaucoup cela suffit : certainement que la popularité du pape, comme auparavant celle de l'abbé Pierre, de Mère Térésa ou de Sœur Emmanuelle correspond à cela ; c'est vrai, c'est déjà bien.

J'ajoute que pour d'autres, le christianisme n'est qu'un moyen d'assurer un certain ordre social. Ils se « fichent » de la foi, de la relation avec Dieu, la religion n'est qu'un outil qui garantirait un certain ordre des choses.

Pourtant, ce serait contredire l'Evangile que d'en faire un tableau d'honneur ou de déshonneur.

Comment alors comprendre ces paroles du Seigneur : « Je suis venu non pour les justes mais pour les pécheurs » ?

Oui, parce nous croyons que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il est vraiment Dieu, nous croyons que nous sommes sauvés, entendez bien : sauvés et non pas récompensés.

Tous les événements qui entourent Noël affirment cela : la naissance de l'enfant de Bethléem c'est la paix pour tous, comme le chantent les anges.

Et lorsque Jésus est baptisé dans le Jourdain, ce n'est pas lui qui a besoin d'être délivré du péché, ce n'est pas lui qui a besoin de devenir fils de Dieu.

Dans le Jourdain, c'est toute l'humanité qui est plongée dans l'eau et qui s'entend dire, en Jésus : « Tu es mon fils bien-aimé ».

C'est tout cela que défend le concile de Nicée, mais il faudra encore du temps pour que l'ensemble des chrétiens, et même des évêques acceptent ce concile.

Saint Hilaire fut un de ces qui se battirent pour la foi de Nicée ; il ne se battit pas pour des mots, mais pour le salut et aussi pour la juste interprétation de la Bible.

En effet, les hérétiques comme les orthodoxes – ce mot veut dire ceux qui ont une foi juste – s'appuyaient les uns et les autres sur la Bible, s'opposaient au sujet de l'interprétation des textes.

Les mêmes mots peuvent en effet recevoir des interprétations différentes, voire contradictoires.

Or, Jésus a toujours refusé de se laisser diviser.

Il est vrai Dieu et il est vrai homme.

Il accepte d'être l'un et l'autre.

Pour nous, être chrétiens ne nous met pas à part de la vie, à part de la société.

Nous sommes enfants de la terre et enfants du ciel.

Nous sommes citoyens de ce monde, et nous sommes aussi citoyens des cieux.

Et l'un et l'autre ne s'opposent pas, parce que nous croyons qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et que nous croyons que le Dieu éternel a créé ce monde dont nous sommes.

Et puis, cela pose la question de la place de la religion dans la société.

Croyons-nous qu'il y aurait deux mondes qui sont voués, ou bien à s'ignorer, ou bien à se combattre sans cesse ? Le monde religieux d'un côté, et de l'autre, la société ordinaire.

A la fois la fête du baptême du Seigneur et l'engagement de saint Hilaire appellent à nous garder de choisir, comme à nous garder de réduire la foi dans les limites de la simple raison, ou bien de la simple utilité sociale, ou même familiale.

La vie de saint Hilaire manifeste aussi cette conciliation des différentes : l'évêque de Poitiers fut tout à la fois un pasteur et un docteur, pour le dire avec d'autres mots, il fut un évêque et un théologien, soucieux tout ensemble de conduire un diocèse et de défendre la foi en la divinité de Jésus Christ.

Et ceci va bien ensemble : si le Christ n'est pas le Fils de Dieu, il n'est qu'un modèle moral, il n'est pas le Sauveur.

L'Eglise, alors, n'est qu'une organisation qu'il s'agit de bien faire tourner.

Les équipes locales d'animation seraient alors fondées sur les capacités à organiser des choses et non sur la foi.

Sans doute, alors, que d'autres seraient bien meilleurs que nous.

La tentation existe de prendre modèle sur les règles du management des entreprises, ou bien de penser que le modèle associatif ou politique serait plus efficace.

Bien entendu, on ne peut se priver des leçons et des compétences que portent d'autres champs de l'activité humaine, pourtant, c'est du Christ et de l'Eglise dont il s'agit.

Lorsque des personnes reçoivent une nouvelle mission, prennent un nouvel engagement, c'est au nom de la foi et c'est pour le service de l'Évangile.

Qu'est-ce donc qui anime notre cœur ? Quelles sont nos attentes profondes ?

Les catholiques ne sont pas des « gilets jaunes » qui attendent de Dieu qu'il leur procure plus, je ne dis pas de niveau de vie, mais plus de bien-être, de bonheur, d'épanouissement.

Il n'y a qu'une seule chose qui compte pour nous, une seule motivation : le désir du Royaume de Dieu.

Le reste... pourquoi pas ! Mais c'est en plus, et ce n'est pas ce qui comble le cœur.

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu ».

L'Évangile vient de rappeler que « le peuple venu auprès de Jean Baptiste était en attente ».

La seule réponse à cette attente, si elle est vraie, c'est Jésus Christ.

*Mgr Pascal Wintzer,
Archevêque de Poitiers
Eglise Saint Hilaire
Paroisse de la Trinité Poitiers
13 janvier 2019*